

Extraits *Fausses pelles*

Extrait 1 - Initiation

Avec mes épaules d'ablette, mes cannes de serin flottant dans un short taille douze ans, petit, léger et frais, les grands m'ont vite repéré quand je suis arrivé au club d'aviron. Ils cherchaient un barreur, un petit bonhomme, pour compléter leur équipage et enfoncer suffisamment la coque de leur bateau pour arriver à bonne jauge. Un poids, rien que du lest, qui accessoirement, pourrait diriger l'embarcation le temps d'une sortie.

Extrait 2 - *Fausses pelles*

Je me vois déjà à l'arrivée, brandissant la coupe avec les copains devant une foule en liesse. C'est à ce moment que venu de nulle part, m'arrive un violent coup de poing dans les dents, un peu comme ceux que le gros Totof distribuait à la récré, à la différence près que cette fois l'impact reste collé sur ma figure au point de me faire basculer en arrière. Les pieds coincés dans la barre de pieds, je ne peux pas me dérober face à ce coup qui appuie ensuite sur ma gorge, puis sur mes côtes, à me couper le souffle. Je lutte, mais ce qui pousse est beaucoup trop fort. Contraint à m'allonger, le manche de l'aviron vole au-dessus de mon visage et s'en va derrière moi. C'est une fausse pelle, et une sévère ! Le bateau est freiné. Il s'arrête, presque complètement.

Extrait 3 - Mon entraîneur

Mon entraîneur rêvait de réconcilier les rameurs et les mariniers. On navigue sur les mêmes eaux, mais il y a un monde qui nous sépare. Il y a ceux qui travaillent et ceux qui s'amusent. Les mariniers ne perdent pas de temps à ralentir pour le passage des promeneurs, et les rameurs râlent ou insultent les péniches qui font trop de vagues. Les échanges de bordées de jurons, tantôt en flamand, tantôt en français, jetés par-dessus bord sont monnaie courante. Mon entraîneur nous demandait de respecter cette profession ; il se sentait du même monde. Assis dans son canot moteur, il leur faisait toujours un signe de la main. Parfois un batelier lui répondait. Il vivait de petits boulots : surveillait dans les internats, rendait de menus services, coupait du bois, bricolait chez les veuves, vidangeait les voitures, braconnait, ramassait des noix ou des champignons qu'il vendait aux restaurants.

Extrait 4 - La douce musique des disques de fonte

Les minutes passent et je me refroidis. Une fois le chant terminé, vite enchaîner le travail des lombaires puis le développé couché. Avant de passer aux squats, je jette un œil sur le CD posé sur le râtelier à haltères. Norma, Bellini, ainsi que des extraits d'opéras interprétés par Callas... Le Casta Diva venait de s'achever. Je parcours le livret et découvre l'histoire. Les minutes passent. Je commence mon travail de squat, refroidi... Arrive alors la scène finale où Norma implore son père et sa servante de s'occuper de ses enfants avant de se jeter dans le bûcher rédempteur. La barre chargée sur les épaules, les jambes flanchent et je manque de m'effondrer tant par l'émotion que par l'improbabilité de la scène. Peut-on sérieusement envisager un athlète au sommet de sa forme, tout en muscle et en sueur, défaillir au son d'une voix et à la chaleur de son timbre ? Est-ce sérieux de laisser une larme rouler sur sa joue quand on a l'équivalent du poids d'une cantatrice sur les épaules ?